

CAHIERS 71  
METANOIA



26740 MARSANNE

Tél. 75.90.30.44

Septembre 1992

Celui qui connaît le Tout,  
s'il est privé de lui-même,  
est privé du Tout.

log 67.

Chers Amis Métanoïas,

Le Cahier 70 comportait un compte-rendu de "La Grande Taiyya" d'Ibn Arabi, ce petit joyau de la littérature soufie. Or la version française ayant été faite à partir d'un texte anglais, il convenait d'établir pour ce précieux texte une traduction à partir de l'arabe. Comme nous l'annoncions, le travail est en cours, et nous espérons pouvoir bientôt vous donner des nouvelles de sa publication. Nos prévisions étaient trop optimistes - La sagesse consiste-t-elle à ne pas prévoir ?-

Par ailleurs, nous avons prévu de consacrer le présent Cahier (71) à la poésie -au sens large d'activité créatrice- En fait, l'abondance de matière nous oblige de traiter cet important sujet dans le prochain cahier ; seul, l'éditorial de ce numéro "Connaissance ou Savoir" et quelques commentaires pouvant constituer une approche de ce travail considérable.

La gnose en corrélation avec l'activité créatrice : deux domaines dont les modèles s'avèrent communs, et dont l'expression emploie souvent les mêmes moyens. C'est donc à la poursuite de cette merveilleuse aventure que nous vous convions dans le prochain Cahier.

Merci de votre patience !

Fraternellement

*Emile Gillabert*

Emile Gillabert

# 71 CAHIERS METANOIA

1992

revue trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740 Marsanne

tél. 75903044

Association déclarée  
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15 T

Directeur de  
Publication :  
Emile GILLABERT

Tirage : 9.92  
Imprimerie du Crestois  
26400 Crest

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*CONNAISSANCE OU SAVOIR*

p. 3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*LOGION 84*

p. 9

### RECHERCHES

*POONJAJI - CHRISTOFER TITMUS*

*(Dialogue 2) - Casette 2, face B*

*traduit de l'anglais par Alain MAROGER*

p. 16

*NOTRE MERE LE GOUROU par Yves MOATTY*

p. 27

### POESIES

p. 37

### Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne pérît pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975 .....	200,00 F.
- Cahiers 1976 .....	200,00 F.
- Cahiers 1977 .....	200,00 F.
- Cahiers 1978 .....	200,00 F.
- Cahiers 1979 .....	200,00 F.
- Cahiers 1980 .....	200,00 F.
- Cahiers 1981 .....	200,00 F.
- Cahiers 1982 .....	200,00 F.
- Cahiers 1983 .....	200,00 F.
- Cahiers 1984 .....	200,00 F.
- Cahiers 1985 .....	200,00 F.
- Cahiers 1986 .....	200,00 F.
- Cahiers 1987 .....	200,00 F.
- Cahiers 1988 .....	200,00 F.
- Cahiers 1989 .....	200,00 F.
- Cahiers 1990 .....	200,00 F.
- Cahiers 1991 .....	200,00 F.

### Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

⊙ Couverture by Frank Lalou

# ÉDITORIAL

## CONNAISSANCE OU SAVOIR

S'il vous arrive de ne pas vous connaître,  
alors vous êtes dans la pauvreté,  
et c'est vous la pauvreté.

Dans l'Évangile selon Thomas, Jésus s'adresse d'emblée à l'homme dont l'identité transcende la notion psycho-somatique de personne.

C'est si vrai que, dès les premiers logia, l'aventure qu'il propose et les perspectives qu'il laisse entrevoir échappent complètement au sens commun : - Il ne mourra pas - Il règnera sur le tout - Il est dès maintenant le roi unique d'un royaume universel - Il a en lui ce qui lui permet de se découvrir à condition qu'il se dégage du savoir et du pouvoir -. La voie à suivre est tracée et l'aboutissement est clairement spécifié : "il sera moi".

Vivant comme une entité au milieu d'autres entités, la personne ne saurait comprendre un tel langage. Sans s'en rendre compte, elle se coupe de ses racines ontologiques, et, de ce fait, se condamne à une perception erronée. Ce défaut n'empêche pas le fonctionnement dans la vie quotidienne ni même à une échelle plus vaste ou plus réduite où interviennent l'observation et l'interprétation dites scientifiques.

La non-dualité, celle dont parle Jésus en nous révélant notre identité véritable, celle qui relève de la gnose que nous font connaître les grands textes traditionnels, n'a rien de commun avec la prétendue compréhension que peut en avoir la personne.

La langue nous vient en aide pour distinguer ce qui procède de la personne de ce qui émane de l'être véritable. Les termes

CONNAISSANCE et SAVOIR permettent de désigner et de distinguer les deux domaines, celui de l'être essentiel qui ne naît ni ne meurt (log 111) et celui de la personne lié à son aptitude à apprendre et à dissenter.

Les acquisitions dans les différents domaines de la vie courante, mais aussi les travaux qui peuvent faire l'objet d'un copyright, relèvent du savoir de la personne : ils portent la marque de la pseudo-entité psycho-somatique qui croit en être le détenteur ou l'auteur.

La connaissance, en revanche, n'est la propriété de personne. Elle se révèle au gnostique en même temps qu'il se découvre lui-même dans cette aventure où il lui est donné de liquider son erreur sur la nature de la personne. Au cours de l'épreuve initiatique, le gnostique découvre peu à peu que l'initiateur et l'initié ne font qu'un, ce dernier étant simplement l'occasion pour l'initiateur de se révéler à lui-même. Contrairement à ce qui est communément admis, il n'y a pas union de deux entités, mais disparition de l'initié lors de la prise de conscience du réel unique.

Dans l'Évangile selon Thomas, il est toujours question de CONNAISSANCE. Tout mélange des genres comme dans les évangiles canoniques se traduit par la confusion et la contradiction. D'où l'importance de distinguer ce qui émane de la personne et qui, comme elle, est passager et mortel, de ce qui vient de la réalité transcendante et immortelle. La forme (log 84) relève de la personne tandis que les modèles sont les archétypes invisibles et éternels de la lumière. La forme occulte dans sa persistance à se vouloir séparée : les images cachent la lumière (log 83).

Le malentendu entre le psychique identifié à la personne et donc soucieux de s'affirmer et le gnostique qui a le souci de se dégager de la personne est permanent, c'est pourquoi le dialogue

s'avère impossible. Comment du reste pourrait-il s'établir entre une entité illusoire et le réel ?

Ce qui distingue une personne d'une autre, c'est tout d'abord son aspect physique, son comportement, mais aussi son savoir, ses acquisitions diverses. Supprimez ce qui lui vient de l'existence, que reste-t-il ?

La réalité du gnostique transcende le parcours existentiel : "Heureux celui qui est avant d'exister" (log 19) ; elle se révèle lors de la disparition de la forme (ou image). "Et son image sera cachée par sa lumière" (log 83). La lumière seule demeure, et si la forme persiste, c'est en vertu d'une perception illusoire. Mais la vision juste, la vision sans image, n'est possible que par l'entremise des sens lorsque l'initié est totalement voué à la reconnaissance de la suprême réalité. Tant que le corps est asservi au mental, il ne peut remplir son office. Dégagé de cette emprise, il répond chez le gnostique à la nostalgie du retour à l'un en devenant l'instrument indispensable de la révélation. "C'est l'Esprit à cause du corps", suivant l'expression lapidaire de Jésus (log 29). Alors, le corps n'est plus inféodé au psychisme mais voué à la prise de conscience du réel. Il n'est pas le réel ; il est la condition sine qua non de sa révélation.

#### LES MODELES

Le logion 84 apporte des éléments nouveaux au processus de la révélation que permet le corps choisi et préparé à cette tâche unique. Les sens sont au service des modèles correspondants engendrés dès le commencement "qui ne meurent ni ne se manifestent". Issus de la lumière, ils portent témoignage de la lumière avant son occultation sur le plan de la manifestation par les images. Ces archétypes -le mot devant être pris en dehors de toute connotation psychologique- sont perçus directement par les sens désentravés. Il y a corrélation et connection entre le modèle et le

sens destiné à l'exprimer (vue, ouïe, odorat, goût, toucher...). Le sens est "à l'écoute" du modèle et exprime ce qui, émanant du modèle, demande à naître.

Dans son insondable fécondité, toujours désireuse de se connaître elle-même, la réalité suprême trouve grâce aux prédispositions des modèles les possibilités d'émergence de son inépuisable prodigalité. Chaque sens exprime ce qu'il reçoit de son modèle. On dit d'un créateur qu'il a le don de la musique, de la peinture... S'il obéit totalement aux injonctions de son art, alors il n'est plus à la recherche mais à l'écoute du langage du modèle. Souvent plusieurs sens peuvent en même temps concourir à l'expression d'un ou de plusieurs modèles, de même que plusieurs modèles peuvent emprunter le canal d'un seul sens ou de plusieurs successivement ou simultanément.

On voit tout de suite la richesse prodigieuse d'expression des sens en corrélation avec leurs modèles. Consciemment ou inconsciemment, tous les sens sollicitent leur modèle, celui qui correspond à leur(s) don(s). Le gnostique, en quête de son identité, ne procède pas autrement. En interrogeant les modèles "qui n'existent ni ne se manifestent" (log 84), il est amené à choisir spontanément celui qui correspond le mieux à sa nature innée.

Le moment est sans doute venu -le gnostique sait saisir les opportunités que lui offre le temps- d'approfondir les similitudes et d'établir les corrélations entre le domaine de la gnose et celui de la création artistique. Si, par exemple, le surréalisme avait été ouvert à la gnose, il n'aurait pas connu autant de déviances ni de déconvenues. On peut également établir des correspondances particulièrement évocatrices entre la gnose et la peinture en interrogeant les artistes sur la façon dont ils conçoivent la genèse de leur art. Parlant de Cézanne qu'il admirait, Estève disait : "... il n'était surtout pas un virtuose... Mais chaque parcelle... est d'un

tel rapport ! Regardez ce dont les cubistes se sont emparés : avec dix centimètres carrés de Cézanne, ils ont fait eux, des kilomètres de peinture"<sup>1</sup>. Le peintre Estève nous offre l'exemple même de cette démarche qui demande un total abandon : "Au départ, lorsque je mets une toile blanche sur le chevalet, je ne sais vraiment pas ce que je vais en faire"<sup>2</sup>. En vrai gnostique -qui s'ignore sans doute-, il pratique l'attention sans objet, uniquement intéressé par ce qui en lui demande à se vivre.

D'innombrables exemples pourraient être fournis par tous les arts sur cette démarche proprement gnostique qui privilégie le sujet au point de libérer l'homme des servitudes de l'objet.

Mais la réflexion sur l'activité créatrice permet surtout de distinguer deux domaines de nature différente : celui du savoir et celui de la connaissance. Aptitude du psychique à apprendre, le savoir se révèle d'une pauvreté insigne par rapport à l'aptitude à créer qui est celle du gnostique. L'un pense, l'autre connaît. L'un détourne de la connaissance qu'il a la prétention d'apporter ; l'autre est à l'écoute de la vie qu'il accueille dans son jaillissement initial. L'un investit l'objet mais néglige le sujet qu'il trouve encombrant et c'est ainsi qu'il s'enfonce dans les ténèbres de l'image : "S'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté" (log 3) ; l'autre pratique l'attention sans objet, il oeuvre dans le sens de la découverte de sa nature véritable, attentif au seul sujet.

Le psychique est victime de cette illusion colossale qui consiste à se croire et à vivre comme étant séparé. Tout son comportement tend à donner un semblant de réalité à ce grand rêve. Il se trompe et il trompe, ce qui empêche sa remise en question, tandis que le gnostique distingue l'illusoire du réel : "Ce n'est que lors du grand éveil qu'on sait que tout a été un grand rêve", disait

1. Libération, 10 sept. 92.  
2. ibid.

Tchouang-tseu. Ne pouvant échanger qu'avec un interlocuteur de son espèce, le psychique choisit obligatoirement un autre psychique comme protagoniste. C'est ainsi que des textes proprement gnostiques ont été récupérés par des psychiques puis inscrits et interprétés dans une optique psychique. Par exemple la parole de Jésus : "Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais" (Jn 11-26), a été récupérée comme du reste les autres paroles de Jésus et inscrites par des psychiques dans le contexte qui est le leur. Pour que cette parole prononcée à l'occasion de la mort de Lazare se vérifie au premier degré, il faut le miracle de la résurrection. Par ce truchement, le corps reste partie intégrante de l'être. Et la parole de vie paraît s'adresser à une personne et non à un être qui s'est désolidarisé de son entité illusoire. Le gnostique ainsi ne mélange pas les genres. A l'écoute des modèles invisibles et éternels, il les exprime dans leur nature intrinsèque et développe ainsi son aptitude à décrypter ce qui est authentique de ce qui est ajouts, interpolations et interprétation en fonction d'un salut à venir. Chez lui, la révélation est à l'abri de son aliénation par les créatures.

La perception par des entités illusoires ne peut qu'être erronée. Cependant le gnostique n'a pas le souci de s'inscrire en faux contre elle car le rêve, si étrange que cela puisse paraître au premier abord, est nécessaire à la révélation. Le gnostique est amené à cette compréhension en vertu de sa nature unique et indivisible, car si la personne, image suscitant des images, forme enfantant des formes, pouvait découvrir la nature unique et toute-puissante du gnostique, l'unique ne serait plus l'unique, la dualité accèderait à la non-dualité, les ténèbres saisiraient la lumière. L'occultation psychique est donc nécessaire à la révélation ; elle en représente la phase initiale voulue par l'unique initiateur. Que celui-ci choisisse (log 23) ses rarissimes initiés suivant des modalités singulières, qui déroutent complètement les psychiques, n'est pas pour surprendre le gnostique : à celui qui n'a pas qualité pour le partager, rien ne doit transpirer du grand secret : "Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères" (log 62).

# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 84

JESUS A DIT :

LES JOURS OU VOUS VOYEZ VOTRE FORME,  
VOUS VOUS REJOUISSÉZ.

MAIS LORSQUE VOUS VERREZ VOS MODELES  
QUI AU COMMENCEMENT ETAIENT EN VOUS,  
QUI NE MEURENT NI NE SE MANIFESTENT,  
O COMBIEN SUPPORTEREZ-VOUS !

## Logion 84

Le logion 84 décrit en quelque sorte le résultat concret de la découverte énoncée dans le logion 83 : la lumière.

Les images (la forme) sont belles, mais elles cachent la lumière (les modèles). Il n'y a plus de ténèbres. La lumière est la seule réalité.

Cette prise de connaissance est plus bouleversante que toute catastrophe naturelle, toute joie ou souffrance personnelle, mais je l'assume dans la plus grande allégresse parce qu'en abolissant la prétendue suprématie de la personne j'ai chassé les ténèbres qui cachaient la lumière et je rayonne sans bornes.

En même temps, ce logion nous enseigne qu'il n'y a pas d'opposition entre le corps ou l'apparence et la connaissance, la gnose.

Seulement, le corps seul ne peut jamais donner lieu à la joie absolue, car il reste toujours lié à l'espace-temps ce qui ne m'empêche en rien de m'exprimer à travers ce même corps.

Je suis avant le corps et toute manifestation, et je demeure après. Je suis le présent. Je ne meurs ni me manifeste tout en me célébrant dans ce corps, ce monde, cette création, qui sont mes oeuvres : Je suis le Tout.

Maria

\* — \* — \*

Je suis, et ce, depuis toujours... et pour toujours !

Ce que le monde connaît de moi n'est qu'une "forme", ma forme, malléable à souhait.

De formation en déformation le monde l'apprécie ou la dénigre à son gré.

Quant à moi, j'ai re-connu le "modèle" et désormais ne vois que lui, car je suis moi-même mon propre modèle donc le seul apte à l'apprécier.

Comment en parlerais-je davantage puisqu'il ne se manifeste pas, à moins que vous soyez mon complice, sinon :

*O combien supporterez-vous !*

André

Pour le grand Léonard de Vinci, parfait observateur de tout et du Tout, rien n'égalait la perfection du corps humain dans sa conception, son mouvement et sa beauté. Comme lui, chacun d'entre nous se sensibilise peu ou prou à cette merveille et se réjouit de la beauté des formes, mais comme lui nous y cherchons le sens du mystère de la vie dans l'énigmatique et délicieuse expression des yeux et du sourire de notre Joconde. Et cette recherche constitue tout le lent cheminement d'une initiation vers la nouvelle vision promise, cette *metanoia* enfin libre de toute pollution personnelle, de toute "mise en valeur" formelle - préférentielle.

Ce goût de la beauté sous toutes ses formes, c'est moi, c'est déjà moi, volontairement occulté dans ma manifestation, certes, mais néanmoins à l'oeuvre dans les corps et les préparant à se vider de toutes sortes de croyances propres à laisser croire en une séparation possible d'avec moi, car c'est bien dans ce *sentiment* d'altérité que naissent tous les utopiques desseins individuels et collectifs visant une réunion avec moi.

Et pourtant, me voici, sans "pourquoi", libre de tout, manifesté moi-même comme tout ce qui est, réalisant le "comment" de tout le processus éternel de mon propre jeu de la manifestation et prodigieusement émerveillé de ma fabuleuse conception de ce parcours existentiel à partir de mon état d'Inconnaisable. Et je m'observe avec les yeux de l'éternel enfant que je ne cesse d'être sans jamais perdre de vue *qu'il n'y a que moi et "ne saurais me reconnaître en ce qui n'est pas moi, même si ce qui n'est pas moi est un pur joyau issu de moi"* (E.G.).

Le mouvement qui me porte vers ma reconnaissance me révèle divers dans mon unicité. Je m'explore dans tous les "SENS" et puis ainsi me découvrir parfaitement à l'aise dans l'un d'eux sans pour autant me limiter à lui. Les modèles, déploiement de mes propres facultés, répondent ainsi aux goûts variés que j'ai de moi-même. Ils attendent en quelque sorte leur expression par l'initié grâce aux dons mis en lui par mes soins.

Oui, en vue de ma révélation je dispose dans le coeur de mon initié d'un ou de plusieurs dons et ceux-ci l'invitent et l'amènent à se découvrir en me découvrant et à me dévoiler en se dévoilant. Ces dons correspondent aux modèles dont Jésus parle ici, à mes modèles. Ils sont justement CE PAR QUOI les sens perçoivent au moment où je les oriente et les détermine pour tel ou tel genre d'expression. Ainsi je peux me découvrir dans mon infinie diversité et me reconnaître dans mon inentamable et incontournable unicité. Et ici, dans cet instant d'éternité, il n'y a que moi : la personne n'existe plus, le rêve n'était qu'un rêve et la réalité que je suis est là, toute simple, immobile, rayonnante et pure.

Mario

Le jour où je découvre que je suis l'ensemble du manifesté inséparable de cette farce en mouvement.

Le jour où je suis libérée de tout besoin, de tout manque, et de la machine même qui sans cesse recherche quelque chose.

Le jour où je découvre l'état naturel et son perpétuel émerveillement dans la plénitude non divisée du temps présent.

Le jour où je saisis l'antérieur à l'état actuel.

Ce jour là, je trouve l'inaliénable, ce que je n'ai jamais perdu et qui depuis le début est en moi, qui ne peut naître ni mourir.

Ce jour là - Je suis l'Eternité  
l'Etre Originel  
l'Harmonie Universelle  
Mon image disparaît  
l'Un surgit

ET : grande est ma Joie !

Sabine

\* — \* — \*

Comme l'ensemble des paroles de Jésus contenues dans l'Evangile selon Thomas, le logion 84 est inaccessible au psychique. Peut-être se sentira-t-il concerné par les trois premiers versets qui lui parlent de la forme. La suite du logion, qui évoque ce qui ne meurt ni ne se manifeste, ne peut que le dérouter, comme cette autre parole : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* (log 19).

Le gnostique ne s'arrête pas à la forme. Il sait que les images cachent la lumière ; en les quittant il trouve les modèles qui préfigurent son visage originel comme les cinq arbres du paradis (log 19) préfigurent la lumière qui les engendre. Les modèles, comme les cinq arbres, correspondent aux cinq sens : vue, ouïe, odorat, goût et toucher. Ceux-ci actualisent les modèles issus de la permanence de la lumière. La lumière, passant par le modèle, aboutit au sens où elle se reconnaît lumière. Et la reconnaissance est en même temps retour à la source : *Je suis la lumière... Tout est sorti de moi ; tout est parvenu à moi* (log 77). Processus intemporel qui jouxte le temps au point précis de la révélation grâce au corps. Merveilleux aboutissement. Aventure unique où un certain logion 108 me permet de m'impliquer totalement. Je serais inconséquent et hors de moi si je m'en privais.

Louis

Le logion 83 nous ramenait au thème de notre lumière originelle qui depuis toujours, même si nous ne la voyons pas, brille en nous : *La lumière provient d'une origine sans lieu, en y retournant, elle devient invisible. Le chemin apparent de ce monde à l'autre ne dure pour l'âme que le temps d'un souffle. Ce souffle expiré, ce monde est l'autre monde !* (Faridoddin Attar, Le livre de l'Épreuve). Le monde n'est qu'un rêve évanescent, un reflet passager, et toute lumière d'ici-bas n'est que le reflet de l'authentique lumière : *Parce que toutes les lumières existent par la lumière, toutes sont des miroirs et celle-ci est l'image vraie* (Nur Ali Shah).

La lumière est sous nos yeux, la Voie est sous nos pieds, nous sommes nous-mêmes en nous-mêmes et pourtant nous ne connaissons jour après jour que notre aspect le plus limité, ce cadavre ambulante (le namu-rupa, ce nom et forme des sutras bouddhistes), auquel nous nous identifions et qui nous donne tant de plaisirs dans le temps et l'espace qu'il nous fait oublier d'où nous venons et qui nous sommes réellement : *Les jours où vous voyez votre forme, vous vous réjouissez.*

Enfermés dans les ténèbres de leurs propres concepts, les hommes ne font qu'échafauder constructions mentales sur constructions mentales, qui ne sont que la projection de leur ego, sans saisir ce qui est pourtant à la portée de leur main, dans la fraction de seconde qui sépare deux pensées : *C'est qu'ils n'ont pas assez de confiance en leur lumière solitaire. Ils vont chercher des interprétations dans les noms et les phrases. Jusqu'à l'âge d'un demi-siècle, ils n'ont souci que de compter sur autrui. Et ils s'en vont portant leur propre cadavre, courant le monde chargés de leur fardeau. Le jour viendra où leur sera réclamé le prix de leurs sandales de paille !* (Lin-Tsi, Entretiens, Fayard, p. 130)..

La lumière solitaire, à laquelle fait allusion Lin-Tsi, c'est celle de ma Nature de Bouddha, de mon Visage originel, d'avant toute manifestation : *Ne pense pas au bien, ne pense pas au mal, dis-moi quel était le visage que tu avais à l'origine avant que ton père et ta mère ne soient nés,* dit Houi-Neng, un autre Maître Zen. Archétype de toute forme, notre Visage originel n'a ni bouche, ni oreilles, ni nez. Il est ce que Je suis, sans forme. Il ne m'apparaît que si je cesse d'y penser, en mettant fin à toute pensée.

Quelle stupéfaction que de découvrir brusquement que je ne m'étais jamais vu moi-même, que je ne connaissais même pas ma véritable physionomie, celle du *Je suis*, avant qu'Abraham fût. Mon visage est celui de Jésus et je l'ignorais. Non pas le Jésus sanglant et agonisant de la piété populaire, mais le sourire infini du non-né, mon archétype éternel, le Soi : *L'archétype de l'âme... c'est le Fils. Il est le modèle de toute créature et image du Père, un archétype où l'essence de toutes les créatures est en suspension* (Maître Eckhart).

Le grand poète mauricien, Malcolm de Chazal, reprend avec son style inimitable, la même intuition : *Et chaque homme en principe, à l'Origine, avait le Pré-Né en lui, le Christ Utérin de lui-même - en attendant de devenir Christ de lui-même, comme fut le Christ Pré-Né et Toute-Vie, Christ Utérin et Christ agissant en un. Chacun avait le Pré-Né en soi en principe. Mais l'homme a divorcé - et ça a été la Chute (Petrusmok).*

J'étais roi et j'ai perdu jusqu'au souvenir de mon royaume. J'étais éternel et j'ai oublié jusqu'à la trace de mon éternité. J'ai la nostalgie de mes propres origines, celle d'un au-delà dont je ne sais plus rien et qui est pourtant tout près de moi. J'étais musique de la sagesse et je garde à peine un faible écho du son premier. Toute musique, toute poésie réveille ce mal du pays pré-natal et me ramène à mon paradis naturel, le modèle qui était en moi au commencement d'avant tout commencement :

*Nous avons entendu ces sons au paradis et bien que la terre et l'eau aient jeté sur nous leur voile, nous retenons de faibles réminiscences de ces chants célestes.* (Rumi)

*Le beau pays natal est à reconquérir, le beau pays du Roi qu'il n'a revu depuis l'enfance et sa défense est dans mon chant.* (Saint John Perse)

Le véritable trésor, celui qui ne périt pas du logion 76, est en nous-mêmes. C'est notre archétype, notre modèle éternel, notre Origine. Il n'est donc pas étonnant que même les apôtres aient du mal à assumer une telle énigme dont Jésus leur donne la clef : *lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni ne se manifestent, ô combien supporterez-vous ! Quelle joie pourtant de pouvoir enfin décliner notre véritable Identité : Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image (log 50).*

Mon visage sans visage est celui de l'Absolu. Qui suis-je sinon la Beauté universelle ? Qui suis-je sinon Cela ? Je suis Celui qui se contemple Lui-même en lui-même :

*Tel que Dieu se contemple soi-même en toi, contemple son Visage éternel dans la beauté de ton visage, qui donc es-tu ?* (Ruzbehan de Shiraz)

*Les curieux regards de l'universelle Beauté convergeant vers tout miroir vivant, il résulte que chaque être est, durant sa vie, le centre de l'Eternité.* (Saint Pol Roux)

Cette éternité, je la possède déjà ici et maintenant. Il me suffit de redevenir "pauvre en esprit", comme les petits enfants qui têtent leur mère, (log 22) pour redécouvrir ce trésor intérieur, le Royaume des Cieux, mon Soi privé de moi, mon modèle sans contrefaçon :

*Tout ce que je dois avoir dans l'Eternité, je le possède, à vrai dire, dès maintenant... ce trésor que représente le royaume de Dieu, c'est le temps qui l'a caché, ainsi que la multiplicité, oeuvres propres de l'âme et caractères de ce qui est créé. Plus*

*l'âme se sépare de cette multiplicité, plus le Royaume de Dieu se dévoile... Ici l'âme ne reçoit plus rien, ni de Dieu, ni des créatures, car ce qu'elle tient, c'est d'elle-même, et c'est dans son propre fonds qu'elle assume le monde entier : ici enfin, l'âme et la Déité sont Unité, ici l'âme a découvert qu'elle est elle-même le Royaume de Dieu. (Maître Eckhart)*

Yves

\* — \* — \*

La forme permet la comparaison. Du reste le mot copte est traduit également par ressemblance. Au logion 13, Jésus dit : *Comparez-moi, dites-moi à qui je ressemble*. Les images rendent possible la comparaison : ange juste, philosophe sage. En l'occurrence, la ressemblance se veut flatteuse ; elle réjouit la personne lorsqu'elle la valorise. Cependant, au niveau de la perception sensorielle et de l'interprétation à laquelle elle donne lieu, les images cachent la lumière, et ce qui paraît complaisant ou louangeur peut se révéler trompeur et injuste. L'être véritable est lumière (log 77, 83). Toute image l'occulte, toute comparaison est injurieuse même la plus gratifiante en apparence. Thomas, refusant de comparer (log 13), l'a compris ; aussi Jésus l'invite-t-il à ne plus l'appeler Maître car il a bu à la même source que lui.

Ainsi les images, qui aveuglent ceux qui cultivent la ressemblance et la différence, sont l'occasion pour d'autres, rarissimes, il est vrai, de réaliser leur identité véritable. La perception n'est plus cause d'aliénation mais de révélation lorsque l'image consent à s'effacer devant la lumière. Les sens ne sont plus à la merci des comparaisons mais disponibles pour exprimer ce par quoi ils perçoivent, c'est-à-dire la source, mais, ici dans notre logion, la source déjà prédisposée à se faire reconnaître grâce aux modèles. Bien qu'invisible et éternel, chaque modèle représente comme un début de différenciation qui va correspondre au sens prédisposé à le percevoir et à l'exprimer. Tous les sens sont aptes à traduire ce qui vient des modèles ; mais à chaque sens correspond un modèle. La connection s'opère avec l'ensemble, cependant l'expression peut ne se faire que par l'entremise d'un seul sens. Certains paraissent plus sollicités que d'autres ; néanmoins aucun n'est parent pauvre : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher sont également partie prenante, alors que le choix, émanant directement de l'Absolu, est imprévisible.

Les modèles, invisibles et éternels, sont là sollicitant l'espace-temps, tels les cinq arbres du paradis qui ne bougent ni été ni hiver et dont leurs feuilles ne tombent pas (log 19). La manifestation qui s'en tient à la forme concourt à l'occultation : *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée* (log 83). La manifestation, qui comporte le retour de l'image à la lumière, est l'aboutissement du grand jeu de la reconnaissance : *et son image sera cachée par sa lumière*. Les sens orientés vers les modèles sont l'occasion de la prise de conscience que tout est lumière.

Emile

# RECHERCHES

Poonjaji - Christopher

## Dialogues 2

Cassette 2 - Face B.

Christopher - Poonjaji, pourriez-vous s'il vous plait, commenter ce concept auquel vous vous référez : la "connaissance spéciale" ? Parfois, en ce qui me concerne, et je suis certain que nos amis ici présents seront d'accord, une "connaissance spéciale" se présente, (je dirais que mon réveil de ce matin en est un exemple) et il me semble alors n'avoir jamais rien connu auparavant, absolument rien. Cette connaissance paraît complète en elle-même, telle une magnifique fleur en pleine floraison. Puis il peut arriver que cette même connaissance surgisse une semaine ou un an plus tard, et cependant la fleur est toujours aussi belle, et la puissance semble annihilier tout savoir. Que pourriez-vous dire à ce sujet ?

Poonjaji. - Ceci s'appelle "connaissance spéciale"<sup>1</sup>. Quel autre nom lui donner ? Je l'appelle ainsi, car ce n'est pas le savoir dont les gens parlent. Elle n'a rien à voir avec la connaissance habituelle, mais que dire ? Il faut bien la nommer.

C. - Oui. En ces instants cruciaux, il semble bien que cette connaissance n'ait aucun rapport avec le mental, avec le savoir, avec le temps et la pratique. Elle paraît simplement fleurir alors qu'on ne s'y attend pas.

P. - Oui, oui. Le mental ne peut vous informer que du passé.

C. - Pourquoi dites-vous : "que du passé" ?

P. - Citez-moi un exemple d'un savoir qui ne soit pas du passé, mis à part cette connaissance dont nous parlons, et dont le mental ne possède pas d'information.

C. - Bien. Alors que nous sommes actuellement assis ensemble ici, je dois aller demain à Delhi par le train. Pourquoi dites-vous que ce savoir est...

P. - Concerne le passé... Parce que vous avez votre réservation depuis quelques jours déjà pour le futur...

C. - Ca c'est vrai ! (rires) ...

P. - Votre information vient donc de votre réservation faite dans le passé, en vue d'un voyage dans le futur.

C. - *Supposons que je dise : "Je suis actuellement assis ici, à la maison, et je vais aller aujourd'hui à l'agence de voyage Hollywood pour acheter un billet. Je viens de décider cela maintenant, où se trouve le passé ?*

P. - *C'est un concept : cette pensée que vous allez à la gare pour réserver une place pour le jour suivant provient du passé. Elle était déjà présente pour faire la réservation. Donc la base de la réservation pour demain ou pour l'année prochaine appartient au passé. Maintenant, en allant à la gare ne donnez prise à aucune activité se référant au passé, et parlez-moi du futur sans dépendre du passé, sans relation au passé.*

C. - *... Il est donc nécessaire d'admettre que tout savoir est influencé par le passé.*

P. - *Par le passé, oui, c'est bien ce que nous disons.*

C. - *La connaissance ne subit pas cette influence.*

P. - *Elle n'a rien à voir avec le passé, le présent et le futur. Vous avez dit "je ne me suis pas réveillé dans l'état de veille", donc le futur a été dissout également. C'est ce que j'appelle "connaissance spéciale". Tout ce dont nous parlons est passé.*

*Il y a longtemps, peut-être en 1974, j'avais été invité par Antonio B. à parler dans son centre de méditation à Barcelone devant environ 150 personnes. J'abordais le même sujet, et un homme venu de San Sebastian, dit : "Tout le savoir n'appartient pas au passé". Puis il donna cet exemple : "Supposons qu'après notre réunion, conduisant ma voiture et apercevant un policier sur la route, je ressente une crainte à la pensée qu'il puisse me pénaliser pour excès de vitesse, ou pour toute autre faute éventuelle. Cette peur appartient bien au futur et non au passé". Telle était sa question et elle correspond à ce dont vous parliez au sujet de votre réservation à la gare. Alors je lui dis : "Ce policier était déjà dans votre mémoire. Vous avez dû être pénalisé précédemment. En effet, vous n'avez pas quitté la salle de conférence, vous n'avez pas vu de policier, il n'y a pas de policier du tout, il ne peut vous apparaître que parce que vous l'avez déjà vu dans le passé".*

*Il admit cela très aimablement.*

C. - *Oui. Si je me réfère à mon expérience de ce matin, au réveil, ainsi que je l'ai dit, je n'étais ni endormi, ni en train de quitter le sommeil profond ou d'entrer dans l'état de veille...*

P. - *C'est cela que j'apprécie, j'aimerais en parler à nouveau. Le passé, le sommeil, a été rejeté. Le futur, l'état de veille, n'est pas accepté. C'est cela que j'apprécie.*

C. - *Toutefois hier soir, nous avons parlé tous deux pendant une*

heure et demie et nous nous sommes référés à l'état de veille, au rêve et au sommeil. Bien qu'à mon réveil je ne me sois pas souvenu de ces échanges, nous pourrions dire qu'ils m'ont influencé d'une manière subtile. En effet, hier soir nous avons évoqué le cas de quelqu'un arrivé à la lisière, nous avons utilisé les métaphores du sommeil et du réveil, et ce matin je me suis réveillé sans entrer dans l'état de veille.

P. - Vous ne vous êtes pas réveillé dans l'état de veille... (rires). Cela est terminé, que va-t-il se passer ensuite ? Ensuite viendra la connaissance. De cela vous ne parlez pas, ni moi non plus. Ce que nous savons, c'est qu'un courant est présent et nous connaissons tout à son sujet. C'est une connaissance que je ne suis pas capable de décrire. Parler à propos de ce qui vient après ce non-réveil dans l'état de veille habituel c'est évoquer la "connaissance spéciale" ; la connaissance est là, mais la description ne vient pas. Je suis certain que vous connaissez fort bien ce qu'est cette situation, seulement vous êtes muet et je suis sourd.

C. - Sans tête ... (rires)

P. - C'est la "connaissance spéciale". Cependant nous connaissons le langage. Cet homme sourd entend le langage du muet ... (rires)

C. - Ici-même, tandis que je préparais le magnétophone, la pensée me vint qu'il était impossible d'enregistrer l'enseignement.

P. - Tout à fait impossible ! Quand j'étais à Dusseldorf, le Père Rebert du monastère Marialach me présenta un Maître Zen de Tokyo qui vint ensuite me voir où j'habitais là-bas. Notre conversation fut enregistrée. Devant ensuite se rendre à Munich, cet homme manqua son train, et eut ainsi le loisir d'écouter l'enregistrement. Il me téléphona de la gare pour me demander de revenir : en effet, certaines histoires avaient bien été enregistrées, des histoires d'ânes et de chiens que j'ai coutume de raconter (rires), mais rien de la conversation spéciale que nous avons eue. Il avait pourtant un magnétophone japonais de toute première qualité qui n'était jamais tombé en panne auparavant ! Je lui répondis que j'avais oublié ces paroles. Je ne m'en souvenais plus.

Même si un enregistrement se trouve sur la cassette, cela ne sera compris que si cela choisit de se révéler à lui-même. La connaissance est nécessaire à la compréhension. Les mots sont les mêmes, parfois je ne dis qu'un seul mot et la personne dit "c'est terminé".

Un professeur venu d'Amérique me dit un jour : "je suis toujours le même, 20 journées auprès de vous en Inde ne m'ont rien apporté".

Je lui dis alors : "Cessez de discriminer".

C'était un professeur. Il répondit :

"Alors tout est terminé ! Si je n'ai plus à discriminer, tout est terminé ! Voilà la liberté, quoi d'autre ? C'est tout ! J'ai compris !" Telle fut sa réponse, et il ne voulut pas rester un jour de plus. Puis il ajouta :

"Je pars. Mes confrères voulurent me décourager de venir en Inde, faisant remarquer que des indiens venaient en Amérique. Je retourne immédiatement leur dire : voici l'illumination".

Un mot... Je ne sais pas ce qu'il a compris à partir de "ne discriminez pas", ce fut pourtant mes seules paroles... Il enseignait les mathématiques, il a du faire certains calculs (rires).

C. - *A cet égard, un mot est une fleur...*

P. - Une fleur, oui... C'est comme Goship, qu'avait-il compris, personne ne le sait ? Cependant les gens analysent encore... !

C. - *Oh... On écrit des livres à propos de la fleur !*

P. - (riant) Des livres... C'est une "connaissance spéciale", il l'a saisi. N'importe quoi peut vous éveiller. Cette formulation est magnifique, j'aimerais l'écrire... Swamiji ? Vous écririez à ce sujet, ce qu'il a dit. J'aimerais en prendre note à nouveau.

Swamiji - *Se réveiller dans aucun état de veille...*

P. - Non, pas cela, dès le début.

S. - (cherchant) *Je vois...*

P. - C'est une expression tout à fait nouvelle, fantastique, qui ne dépend d'aucun sutra, d'aucune énonciation précédente. Et c'est une expérience au jour le jour que chacun peut raisonnablement accepter, n'est-ce pas ? Très beau ...

S. - *Un doute demeure en mon esprit.*

P. - Alors, laissez cela... (rires) Non, non, ne parlez pas de doute ici, ce n'est pas approprié. Un doute peut demeurer dans l'état de veille, ou lorsqu'on est endormi et qu'on rêve. Il a tout rejeté ici, où peut-il être question d'un doute ?

S. - *Ne lui est-il pas resté une impression des nuits précédentes ?*

P. - Non, il a dit qu'il ne s'était pas réveillé cette nuit, qu'il avait rejeté la nuit, le sommeil, vous n'avez pas entendu, il me semble.

S. - *Lui-même a mentionné la possibilité d'une impression subtile qui serait restée à la suite des discussions de la veille à propos*

*des différents états.*

P. - Cela s'est terminé ici. Cette impression l'a incité à bouger, son mental l'a poussé en ceci et les trois états furent détruits.

S. - *Cette impression... ne lui a-t-elle pas donné le sentiment qu'il se réveillait dans un état de non-réveil ?*

P. - Non, non, cela l'a poussé dans l'état de sommeil...

S. - *Cela l'y a mis, mais au moment de se réveiller, ce substrat demeurait qu'il n'y avait pas d'état de veille, car vous en aviez parlé le soir précédent pendant une heure et demie.*

P. - (s'adressant à Christopher) Qu'en dites-vous ?

C. - *C'est sans relation avec les communications de la veille. Simplement ce mot "connaissance spéciale" a pris cette forme verbale "il n'y a pas de retour à l'état de veille". Il a pris cette forme de langage, mais le langage n'est pas important. L'événement important est la dissolution du sommeil en tant que non-forme, et des états de rêve et de veille en tant que formes. C'était sans passé, comme une fleur fraîchement éclosée... et là est toute la beauté de la chose.*

P. - (riant) J'écrirai moi-même, je ne ferai pas d'erreur... (Puis, regardant ses notes) Regardez ce que j'ai écrit à New York ou à Honolulu en 1987, c'est semblable à ce que nous disons. Tenez, lisez ici, à la dernière ligne : "en un éclair"...

S. - (lisant) *"La connaissance enlèvera l'ignorance en un éclair" !... En un éclair !*

P. - En un éclair, la connaissance enlèvera toute ignorance... Puis je donne une méthode aussi, une pratique (rires) : "Contemplez sans cesse l'UN INFINI".

S. - *Le Maharshi a dit : "Demeurer constamment dans le Soi".*

P. - J'ai écrit ici : "Libérez le mental de toute demeure" (rires)

S. - *Le mental ne demeure pas.*

P. "Libérez le mental"... Non, le mental doit demeurer... Qui demeure ? Le mental.

S. - *Le mental s'achève.*

P. Alors il n'y a pas de demeure. Si le mental s'achève, c'est la non-demeure, n'est-ce pas ?

S. - *Ce n'est qu'une question de mot.*

P. - C'est pourquoi je ne permets pas ce mot ! Libérez le mental de toute demeure !

S. - *C'est encore mieux !...*

P. - Libérez le mental de toute demeure, car pour demeurer en un lieu vous devez en rejeter un autre, et si vous demeurez ici le mental sautera pour demeurer ailleurs. Pourquoi permettre au mental de demeurer quelque part ? Quel sera le résultat si vous permettez au mental de ne demeurer en aucun lieu ? Jetez l'objet... Le mental doit y demeurer, et comme il ne peut demeurer sans s'accrocher à un objet, il n'y aura plus de mental.

C. - *A cet égard, le mental est son objet, il n'est pas différent de l'objet. Pas d'objet, pas de mental.*

P. - Même chose, même chose. Tout objet n'est que mental objectivé. Donc, c'est en ne permettant pas au mental de demeurer en un lieu que vous vous libérez de toutes ses fonctions.

S. - *Le mental cesse en tant que tel.*

P. - Donc pas de mental. Pas de mental est la liberté. Mental est samsara c'est-à-dire construction du mental. Quand le mental cesse, samsara cesse, quand le mental demeure, samsara apparaît, c'est ainsi.

C. - *Le mot samsara signifie errer d'un état mental à un autre, demeurer dans un état mental, puis dans un autre.*

QUESTION - *Alors il n'y a pas de mots. Lorsque vous en parlez vous utilisez des concepts. Y a-t-il un souvenir de la "connaissance", parle-t-on à partir de la mémoire ?*

P. - Vous pouvez toujours parler à partir de la mémoire, du passé, et pour parler du futur, vous pouvez toujours imaginer. Mais de cet instant, vous ne pouvez parler.

Q. - *Juste. Y a-t-il un mouvement qui irait de la "connaissance" au savoir conceptuel ?*

P. - A la fin de tous les vasana : Les vasana sont les imprégnations dans la mémoire, c'est-à-dire le savoir du passé. Quant au savoir du futur, il dépend du savoir du passé. Entre ce passé et le futur il y a une pose qui ne peut être connue que par la connaissance.

Q. - *Et c'est alors que l'on peut en parler, une fois que c'est passé.*

P. - Essayez d'en parler.

Q. - *Essayez d'en parler, de s'en approcher...*

P. - Oui.

S. - *(cite une phrase en hindu)*

P. - *(répond en hindu)*

S. - *Je répondais à sa question.*

P. - Je vais traduire, quant à vous, allez aux toilettes ! (rires)... Il s'est souvenu d'une strophe d'un poète persan s'adressant à l'aimé : "De l'instant où je t'ai vu je puis chanter toute ma vie la beauté". Il se réfère donc à cet instant, à cet instant inexprimable dont il peut chanter la beauté pendant toute sa vie.

Q. - *Papaji ? Vous avez dit que le mental et les objets sont une même chose, que les objets ne peuvent exister sans le mental. Il semble donc que la pratique d'une méditation qui se fonde sur regarder des objets, regarder des objets..., ne fait que renforcer le mental.*

P. Maintient le mental, oui.

Q. - *Cela renforce encore plus le mental.*

P. - Oui, c'est tenir la queue du chien, comme je l'ai dit précédemment. (rires)

Q. *Alors quelle peut en être la valeur ?*

P. Cela n'a pas de valeur pour ce dont nous parlons. Sa valeur est de permettre de se poser cette question, et c'est suffisant. A moins que vous ne teniez la queue, comment savoir qu'elle reprendra sa courbure ? C'est ce que proposent toutes nos pratiques, tous les castras, toutes les écritures : l'enseignement c'est : "re-jetez nous" y compris cette description "rejetez-moi". C'est l'enseignement, et après de longues pratiques et de nombreuses lectures, vous en viendrez à savoir que cela doit être rejeté. Là se trouve l'intérêt des livres et c'est une très bonne chose, autrement vous n'abandonneriez pas vos concepts. A force de pratiquer vous serez fatigués et vous enverrez tout promener. A cet instant vous êtes libre. Se débarrasser de tout est la liberté. Tout ce que vous faites vous suggère de vous en débarrasser. Etre libre de la fonction du mental, laquelle est désir, est la liberté. Ainsi, se débarrasser du désir de samsara, puis du désir des autres mondes dont on pourrait jouir sous la forme du paradis, puis du créateur du paradis et du samsara, puis de la renonciation au samsara, au nirvana, au créateur, de ce qui a rejeté ceci : vous rejetez cette renonciation même. Et c'est la liberté, ce qui revient seulement à vous débarrasser du désir.

Lorsque vous entrez dans une institution pour étudier, vous n'y êtes que pour un temps. Plus tôt vous obtiendrez votre diplôme, plus tôt vous souhaiterez la quitter, quelle que soit la qualité des enseignants. Ainsi vous êtes entrés dans cette école ou dans cette université pour la rejeter, noter le bien. Quoi que ce soit que vous fassiez, cela suggère : "débarrassez-vous de nous". Même de notre corps, de notre mental et de ses fonctions nous serons heureux de nous débarrasser, ainsi que cela se produit dans notre sommeil.

Toute action est faite pour retourner chez soi, en un lieu très sûr où il n'y a ni mental ni forme. Tout, à tout instant, veut être en paix, personne ne veut travailler. Nous devons toucher le vide, quoi que nous fassions. Même la respiration, qui dure toute la vie et sans laquelle on ne peut rien faire, veut la paix, a besoin de repos, et pénètre le vide pour un moment avant de se remettre en fonction... Inspirez, repos, expirez, repos. On ne peut jamais se passer de cet instant vide, de cet instant. Nous l'ignorons parce qu'il est aisément disponible. Vous n'avez rien à faire, cela arrive. Entre deux pensées également le mental prend du repos. Deux pensées ne peuvent se référer à deux lieux différents au même instant : vous êtes à Lucknow, stop, puis vous pensez à la Californie, stop. Vous devez stopper, vous reposer partout.

Vous devez voir votre visage, conduire votre souffle à partir de ce point auquel nous nous référons, révélé par la connaissance. Vous êtes toujours entourés par cela que vous cherchez à l'extérieur. Vous y êtes à l'intérieur, et à l'extérieur également, c'est la même chose. Nous devons seulement faire un peu attention.

*Q. - Il semble bien qu'une sorte de soulagement survienne aux personnes qui participent à ces retraites de méditation.*

*P. - Elles recevront de l'information, cela ne fait pas de doute. Toutes celles qui viennent ici ont accompli des pratiques, puis les ont rejetées. Vous n'avez pas à poursuivre les pratiques, à vous accrocher aux moyens, mais à les rejeter.*

J'allais un jour voir mon Maître, car j'avais un problème du fait que soudainement toutes mes pratiques m'avaient quittées. Ce n'était pas moi qui les avait laissées, mais elles qui m'avaient quittées. J'étais très éveillé ce jour là, ce qui me rappela 1945. Je travaillais à Madras. Je ne me suis pas réveillé pour ma méditation quotidienne de 2h. à 9h30, que je continuais dans le tram en route pour le bureau. Cela me quitta soudainement, et, perplexe, je me rendis à la mission Ramakrishna où le swami me suggéra "nuit profonde de l'âme". Il me dit : "Vous devez continuer, venez écouter mes discours tous les soirs à 18h".

C'était une suggestion. J'en obtins une autre auprès d'une secte qui avait un temple et dont le swami me dit : "Venez assister à nos kirtan. Vous devez continuer ; le Guru tient ce langage :

"vous êtes demandé le lendemain même si votre coupe est propre, car dans ce cas également, vous devez la nettoyer à nouveau avant de l'utiliser". Je lui dis : "Si ma coupe est en or, je n'ai pas à la nettoyer, la vôtre est peut-être en laiton" (rires).

Ainsi tout le monde me disait de continuer, de ne pas arrêter la pratique, tout le monde sans exception. Mais je n'étais pas satisfait : aimant pourtant cela, je ne pouvais plus m'asseoir et méditer, je constatais par expérience que mes pratiques m'avaient quitté d'elles-mêmes, et j'étais perplexe.

J'avais donc à faire face à ce problème : plus de pratique, rien ne me venait, aussi pour le résoudre je suis allé un samedi, jour de congé pour moi, voir mon Maître, et lui posais cette question : "Cela fait environ 18 années que je pratique diverses méditations, et voilà qu'au réveil je n'aime plus m'asseoir. Bien que je sois prêt avant 2heures, je reste debout sans aucunement méditer, puis le temps passe et je suis désorienté. Que faire ?"

Alors, il me demanda :

- Comment avez-vous voyagé de Madras à Tiruvannamalai ?
- Par le train.
- Puis de la gare à l'ashram ?
- Dans une charette à cheval.
- Où sont-ils ?... Où est le train, où est la charette ?
- ... Je les ai laissées à leur place... A la gare...

- C'est ainsi que les moyens vous ont amené en un lieu et que vous les avez rejetés, ils vous ont quitté. Les moyens vous emmèneront, vous introduiront, puis retourneront. Ils sont ainsi, et ce n'est pas parce qu'ils vous ont aidé à venir de Madras à Tiruvannamalai que vous devez rester assis dans le train. Vous devez les rejeter, leur travail est terminé... De même, le travail de la pratique est terminé, maintenant vous devez faire face à vous-même. C'est une situation très plaisante et vous serez également heureux d'abandonner les moyens.

Nous sommes tellement amoureux des moyens, nous les aimons plus que tout et nous ne pensons pas à ce qu'il faut en faire. Nous y sommes attachés ainsi qu'aux plaisirs, nous restons là et oublions.

Il était un roi qui était placé devant la situation d'avoir à adopter un fils. Il ouvrit les grilles de son palais et dit au garde : "Permettez à tous de venir me voir entre 8h. et 18h., et chaque fois qu'un homme se présentera, proposez-lui un bon bain, des habits, du parfum, puis un repas, de la musique et des danses. Car je veux que chacun se présente à son avantage devant son roi afin que je puisse choisir celui que j'adopterai comme fils".

Les grilles furent ouvertes, et tout le monde en ville eut le droit d'entrer. Les gens prenaient des bains, ceux qui aimaient nager

restaient dans la piscine, car ils étaient à leur affaire. D'autres prenaient des parfums et empaquetaient les bouteilles pour les emporter chez eux. Puis ce fut l'heure du déjeuner et des goûteux, tout était disponible et les gens commencèrent à manger et à empaqueter la nourriture pour l'emporter avec eux. D'autres étaient à la musique et à la danse. Le temps s'écoula, et, à 18h., comme personne ne s'était présenté à lui, le roi demanda :

- Que s'est-il passé ? Je n'ai reçu personne !

- Nous ne savons pas, nous avons ouvert les grilles et toutes les facilités ont été offertes.

A la fin, voyant les gens charger les paquets sur leur tête pour les emporter chez eux, les gardes dirent :

- Non, non, vous n'étiez pas autorisés à prendre ces choses, mais à les consommer puis à aller voir le roi.

Aller voir le roi ? Ils l'avaient oublié ! Ils avaient oublié l'objet de leur visite ! Et c'est ainsi que cela se passe, nous nous impliquons dans tant de choses... Quel est le but de la vie ? Retourner chez soi, devenir roi, obtenir le trône !... De même qu'aucun visiteur ne vit le roi et que tous furent raccompagnés à 18 h., vous serez jetés dehors par les gardes, car l'heure a sonné... Si vous allez directement au roi, tout le reste vous sera acquis. Pourquoi n'allez-vous pas en premier voir le roi ? Il est inutile d'empaqueter, tout vous appartient déjà ! Ainsi nous oublions la raison de la vie : aller voir le roi ! Nous commençons à profiter de tout, puis à l'échéance les grilles sont fermées. C'est l'heure pour vous et cette heure est cet instant. Prenez un bain, nagez, lavez-vous, parfumez-vous, mettez de beaux habits, mangez bien, et présentez-vous au roi... (rires).

Q. - *Papaji, il est juste de dire que les moyens nous amènent effectivement quelque part. On peut bien dire cela, et cependant ils doivent être rejetés.*

P. - J'avais en effet adopté ces moyens, mais quand je vis la situation après qu'ils furent rejetés, après qu'ils m'eurent quittés d'eux-mêmes, je trouvais qu'ils étaient inutiles. Ces moyens n'ont rien à voir, ne sont pas reliés à cette situation.

Q. - *C'est ce qu'a dit Christopher ce matin, à savoir que les échanges du soir précédent n'ont pas eu d'influence sur...*

P. - Ah ! C'est ce que je dis. A ce moment, vous saurez que ces moyens n'ont rien à voir avec le résultat. C'est ce qu'il a dit, n'est-ce pas ? "Je ne me suis pas réveillé dans l'état de veille qui suit le sommeil". Tout fut déconnecté, voyez-vous. Donc cet état<sup>1</sup>, quel qu'il soit, n'en est pas un, et tous ces moyens ne sont pas responsables de l'avoir amené là. Autrement il pourrait y avoir un

lien et il serait susceptible d'être ramené dans ceux-ci. Une fois que vous êtes là, vous ne pouvez pas retourner en arrière. Une fois que vous avez touché la pierre philosophale, vous ne pouvez retourner au fer ou au laiton, vous êtes de l'or pur. Simplement, si vous touchez cela, vous le devenez. En fait nous parlons de moyen parce que c'est ce qui est fait dans l'approche traditionnelle, autrement quand je parle, personne n'écoute, personne ne comprend (rires). Cela, rien ne l'atteint, et l'expérience vous fera connaître l'inutilité des moyens. Moyen veut dire mental lequel n'est pas responsable de vous conduire en cet état au-delà du mental. Le mental vous conduira bien sûr, les moyens vous dirigerons vers ce qui est relié au mental, mais ils ne peuvent rien pour aller au-delà, ils appartiennent au passé. Quant au futur, nul besoin de moyens, le chemin sera là et il vous conduira au passé.

Quels que soient les moyens que vous preniez ou dont vous parlez, ils vous conduiront au passé. Dites-moi plutôt où vous allez. Pour être tel que vous êtes, pour rester ce que vous êtes maintenant, à cet instant, à cet instant précis, de quels moyens avez-vous besoin ?

fin de cassette 2/ face B

traduit par Alain Maroger

(à suivre)

1. En français, les termes "CONNAISSANCE" et "SAVOIR" permettent de préciser ce qui relève de l'Être Essentiel de ce qui est lié au personnage, donc au mental.

Dans l'enregistrement anglais, cette précision est apportée par l'adjonction de l'adjectif "spécial" ce qui pourrait être perçu en français comme superfétatoire, voire restrictif. C'est pourquoi nous limitons son usage aux seuls passages ou, compte tenu du contexte, cette précision supplémentaire nous semble utile.

Une observation analogue peut être faite à propos du mot "état", mais dans ce cas le français n'est pas mieux placé que l'anglais. Ces textes, et plus particulièrement celui publié au précédent numéro, montrent bien la difficulté de la communication verbale à ce niveau.

NOTE : En plus des enregistrements en anglais disponibles à GAIA HOUSE (voir Cahier 68, page 16), les enregistrements avec traduction simultanée en français sont disponibles, pour les membres de l'Ass. Métanoïa, contre l'envoi d'une cassette vierge 90mn et de 4 timbres à 2,50 F. par enregistrement à : Alain MAROGER - La Gérentière - 38380 St-PIERRE DE CHARTREUSE.



## NOTRE MERE LE GOUROU

*Je suis le Tu qui est en Toi et Tu es le Je qui est en Moi* chante la Sainte Mère Amritanandamayî dans l'un de ses bhajans les plus populaires. Si en tant qu'Avatara elle est la Mère Universelle, en tant que Gourou elle est celle qui nous engendre à notre propre origine. La Sainte Mère est notre Mère au sens où Jésus dit dans l'Evangile selon Thomas : *Ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie* (log 101).

## LA MAIEUTIQUE

Si notre mère physique nous donne la vie physique, seule notre Mère spirituelle peut nous donner la Vie spirituelle. La philosophie elle-même (*l'amour de la sagesse*) n'était à l'origine rien d'autre pour un Socrate qu'une "maïeutique", i.e. l'art d'accoucher les esprits à la Vérité enfouie en chacun afin de nous éveiller ainsi à la sagesse, la "sophia" (cf Platon, Théétète, 150). Socrate lui-même, qui fut initié au mystère de l'Amour Suprême par sa mère spirituelle, la sage Diotime, n'a-t-il pas grâce à elle, trouvé le secret de l'immortalité ? *A qui a enfanté, à qui a nourri une authentique vertu, n'appartient-il pas de devenir cher à la Divinité ? Et n'est-ce pas à celui-là, plus qu'à personne au monde, qu'il appartient de se rendre immortel ?* (Platon, Banquet 212).

## JE CHERCHE L'OR DU TEMPS

Cette immortalité est, pour le philosophe hermétique, symbolisée par l'Or. Comme le vil métal issu de la Terre-Mère est travaillé dans le creuset de l'alchimiste pour se transformer en or pur, de même l'âme ignorante (l'ego plein de scories, le mental instable et esclave des confusions) est transmué en une âme libre, parfaite et stable (le Soi lumineux). Enfouis au sein de la Terre-Mère, les métaux, semblables à l'embryon dans la matrice, mûrissent lentement dans les mines avant de devenir un jour de l'or. Le Grand Oeuvre ne fait qu'accélérer leur croissance : *Ce que la Nature ne peut perfectionner dans un très grand espace de temps, nous pouvons, par notre art, l'achever en peu de temps* (Summa Perfectionnis, attribué à Geber).

Tous les hommes sont de même appelés à être un jour l'Or alchimique, i.e. Dieu (en anglais les deux termes Gold et God ne diffèrent que par une seule lettre). Mais il leur faut pour cela réintégrer le sein maternel afin de renaître à nouveau *Celui qui veut entrer dans le Royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps dans sa mère et là mourir* (Paracelse) ; *Car je ne peux atteindre le Royaume céleste si je ne nais pas une seconde fois. C'est pourquoi je désire retourner au sein de ma mère, afin d'être régénéré* (Opus Mago-Cabbalisticum).

Dans toutes les traditions, le Gourou est le véritable alchimiste qui nous transforme en Or pur. Je suis moi-même le vil métal torturé dans l'athanor, le fourneau alchimique :

*Le plomb se change en or, le hasard se dissipe quand, avec Dieu, je suis changé par Dieu en Dieu. Moi-même suis métal, l'esprit feu et fourneau, le Messie, la teinture, qui transmue corps et âme. (Angelus Silesius, Pèlerin Chérubinique I, 102-103)*

*Par une divine alchimie,  
J'ai ravivé en moi l'Eclat de l'or,  
Et, comme depuis toujours j'en nourrissais l'espoir,  
J'ai fait resplendir mon temple de bijoux.*

(Ramprasad, Chants à Kali, 173)

Le travail hermétique symbolise l'ensemble des épreuves auxquelles le Gourou soumet son disciple afin de tester sa détermination à réaliser l'Eveil, afin surtout de détruire en lui toute trace d'ego. C'est ainsi que le disciple peut devenir le réceptacle capable de recevoir la transmission. Au Tibet, l'un des exemples les plus célèbres est celui de Milarepa. Son maître Marpa lui fit à plusieurs reprises bâtir puis démolir pour reconstruire à nouveau un édifice de pierre. Le disciple doit constamment recommencer depuis le début, revenir sur lui-même avant d'effectuer cette "métanoïa" qui lui permet de changer de mentalité et d'avoir un regard totalement neuf sur le monde. Le Gourou nous éduque, parfois avec sévérité, mais toujours avec amour, jusque dans les moindres détails de la vie de tous les jours : *La Voie, c'est ta vie quotidienne*, dit le Maître Zen Nan Chan. Le Zen ce n'est rien d'autre que de vivre le plus naturellement du monde, en étant "sans affaires" : *Quand j'ai faim, je mange ; quand j'ai sommeil, je dors* (Lin-Tsi). Un jour, un moine pria le Maître Tchao Tcheou de lui parler du Zen. Tchao Tcheou lui demanda s'il avait pris son petit déjeuner. "Oui", répondit le disciple. *Alors, va laver ton bol !* lui dit le Maître. Maître Deshimaru disait souvent qu'il devinait l'état d'esprit de ses disciples à la façon dont ceux-ci rangeaient plus ou moins soigneusement leurs chaussures avant d'entrer dans le dojo. Quant à Mata Amritanandamayi, dont l'enfance fut consacrée à des tâches ménagères, elle raconte comment, dans une certaine mesure, sa propre mère fut son Gourou : *En un sens, Damayanti Amma fut mon Gourou. Ce fut elle qui m'inculqua vigilance, dévotion et discipline. Elle scrutait tout ce que je faisais et ne me laissait rien passer. Si après que j'eus balayé, elle découvrait un grain de poussière dans la cour, elle me battait. Lorsque j'avais fini de laver la vaisselle, elle scrutait attentivement tous les plats et s'il restait la moindre tache, elle me grondait. Si l'une des brindilles du balai se détachait lorsque je m'en servais, elle m'accablait de reproches. Si par malheur, un peu de cendre s'envolait dans les récipients lorsque je faisais brûler le bois pour la cuisine, j'étais punie immédiatement... Plus tard, je me rendis compte à quel point toutes ces expériences avaient été bénéfiques.*

Si, de la sorte, nous sommes totalement soumis entre ses mains, le Gourou fait fondre notre ego comme l'alchimiste le vil métal : *Dès que je puis être fondu au feu de Dieu, Dieu m'imprime aussitôt son essence elle-même.* (Angelus Silesius, Pèlerin Chérubinique I, 104).

## KALI, LA MÈRE

Source intarissable de toute la Création, matrice universelle, la Terre-Mère est aussi porteuse de mort, mais cette mort n'est pas anéantissement absolu. La semence, enterrée au sein de la Nature pour y mourir, donnera naissance à une plante nouvelle : *Si le grain ne meurt, il ne pourra porter de beaux fruits,* dit Jésus. La mort initiatique n'est rien d'autre qu'un retour à la Terre-Mère, une réintégration du sein maternel (regressus ad uterum), mais en vue d'une renaissance, d'une réintégration future : *Ne sais-tu pas que le sein de la Mère est l'immense vaisseau de l'Oeuf du Monde* (Ramprasad, Chants à Kali, 133). C'est ainsi par exemple qu'en Egypte, le nom de la Déesse "Mout" signifie "la mère", mais aussi "la Mort". Toute naissance est mort sur un autre plan. Toute mort est passage d'un état à un autre état. Mort et naissance ne sont que les deux faces d'un seul et même processus dont la Mère détient la clef.

En Inde, Kali, la Déesse-Mère, symbole de la Shakti, est aussi la Déesse de la destruction : *Ta vraie nature est bien de protéger, mais aussi de détruire, ô Toi qui à la fois me fait vivre et mourir !* (Ramprasad). La Guirlande de têtes que porte Kali autour du cou symbolise l'éradication de l'ego qu'opère en nous le Gourou : *Si d'Amour tu es en quête, que tu sois prince ou gueux, offre d'abord ta tête* (Kabir) ; *Que l'homme vrai soit sans tête et sans pieds ; que tout en lui soit perdu, que lui-même se perde en Dieu* (Attar). La tête symbolise le mental. Offrir sa tête, ce n'est rien d'autre qu'offrir son ego au Gourou. Tel est le véritable sens du don que le disciple fait traditionnellement au Gourou avant l'initiation.

La grappe de bras qui entourent la taille de Kali comme une jupe représente le karma tranché par la Déesse, le bras symbolisant l'action. Prendre refuge auprès d'un Gourou signifie couper son karma. Boddhidharma n'accepte de recevoir Chen-Kouang (Eka en japonais) comme disciple que lorsque celui-ci, après s'être coupé le bras droit, l'offre à son maître en cadeau. Toute cette longue attente aura servi de mise à l'épreuve pour tester la patience du disciple et annuler son karma passé. Lorsqu'il donnait l'ordination de moine ou de boddhisattva, Maître Deshimaru ne cessait de répéter qu'il tranchait par là-même le karma de ses disciples. La seule mort que doit affronter l'initié est bien celle de son ego.

En me faisant mourir, la Mère, le Gourou me font renaître. Tous deux ne font qu'un avec l'Absolu, la matrice universelle :

*Il est la matrice de toutes choses puisqu'Il est à la fois l'origine et la fin de tout ce qui existe (Mandukya Upanishad, VI). Tout est le jeu de la Mère, la création comme la destruction, l'esclavage comme la délivrance : C'est ma divine Mère qui aide ses enfants à traverser l'océan de ce monde. Elle rompt les chaînes qui lient leurs mains et leurs pieds (Ramakrishna).*

## LA SECONDE NAISSANCE

*Hommage à Shri Gourou, que je considère comme mon père, ma mère, mon frère et mon Dieu, afin de vraiment comprendre la nature de ce monde, dit la Gourou Gita (35). Selon les lois de Manou, le Gourou qui transmet la parole du Veda est le véritable père et mère car il fait renaître le disciple à l'immortalité : La naissance que son maître, qui a lu la totalité des Livres Saints, lui communique, suivant la loi, par la Savitri, est la véritable et n'est point assujettie à la vieillesse et à la mort (II, 148). Dans les Vedas enfin, le Gourou est une mère qui prend trois jours le disciple embryon en son sein lors de l'initiation (Atharva Veda XI, 5,3).*

Tout rituel traditionnel, en Inde comme ailleurs, repose sur l'idée d'une seconde naissance : l'initié devient un "dvija", un "deux fois né". "L'Upanayama" (rite de puberté des trois castes supérieures) suppose une renaissance du novice en Brahman. La "diksha" transforme symboliquement l'initié en embryon. L'"hira-nyagarbha" est un enfantement mystique de l'initié par la Terre-Mère. En nous accordant la délivrance, la Mère nous fait renaître à notre véritable nature : "Ramprasad, le deux-fois né, va chantant : *Invoquant Kali, je passerai sur l'Autre Rive (Ramprasad).*

Jésus fait également allusion à cette seconde naissance : *En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de renaître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu (Jn 3.3) ; O Fils d'Israël, en vérité, je vous le dis, nul n'entre dans le Royaume des cieux et de la terre s'il ne naît deux fois. Par Dieu, je suis de ceux qui sont nés deux fois. Ma première naissance fut selon la nature, et la seconde selon l'Esprit dans le ciel des Connaissances. (Sharani, Tabaqat II, 26 ; Sohrawardi, Awarif I, 185).* Après sa crucifixion, Jésus est symboliquement enterré trois jours dans un tombeau au sein de la Terre-Mère avant de ressusciter dans un corps de gloire et de monter aux cieux lors de l'Ascension.

En Chine, Lao Tseu "Vieil Enfant" doit son nom à la légende selon laquelle, après être resté 70 voire 90 ans dans le ventre de sa mère, il serait finalement venu au monde sous l'aspect d'un vieux sage aux cheveux blancs, donc déjà re-né. Selon les traditions de l'Inde, Brahman, le Père-Mère éternel et invisible se repose durant sept éternités jusqu'au jour où le héros parvient à ouvrir l'huis de sa prison, en le frappant du "doigt sans nom". De même, dans le bouddhisme, Ananda, le cousin et le fidèle serviteur du Bouddha, est soumis, pour être admis au sein de la Sangha, à l'épreuve du passage par le trou de la serrure.

## L'AMOUR D'UNE MERE

Le moine bouddhiste qui, par son ordination, tranche les liens avec sa famille physique, devient un fils de Bouddha, né à nouveau parmi les saints à la manière des poussins qui brisent la coquille de l'oeuf. La compassion sans limite que lui enseigne le Bouddha est comparable à l'amour maternel : *Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans limites doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie (Metta Sutta).* Le Bouddha lui-même, lors d'une de ses vies antérieures (Jakata), avait pris corps dans une oie sauvage, mère de trois oisons. Alors que sévissait une grande famine, cette oie découpa sa propre chair et la servit à ses petits. Ceux-ci refusèrent, préférant perdre la vie plutôt que leur mère. *L'amour d'une mère est difficile à décrire, s'écria alors une divinité, et la piété filiale est chose rare ! Que tel soit notre état d'esprit !* La conclusion du Bouddha fut la suivante : *Cette mère oie sauvage, c'était moi. Les trois oisons, c'étaient Sariputra, Maudgalyayana et Ananda (trois des principaux disciples du Bouddha). Tel fut l'amour du Boddhisattva, la perfection du don pratiqué sans limites.*

La véritable charité consiste à aimer et à protéger autrui d'un amour universel comme la mère poule protège ses petits. Dans l'une de ses prières, Anselme dit : *Christ, ma mère, tu rassembles tes poussins sous tes ailes, ce poussin mort qui est à toi se réfugie sous tes ailes. Nombre de paroles de Jésus ont un accent tout maternel : Heureux les doux : ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés (Mt 5.4-5) ; Venez à moi, car doux est mon joug et douce mon autorité (Th 90).* En ce sens, Jésus peut lui-aussi être considéré comme une incarnation de la Mère : *On trouve dans le Christ le frère, le père, le fils, le Bien-Aimé et l'on trouve aussi MA (Ma Anandamayî).*

L'amour du Gourou ne peut être comparé qu'à celui d'une mère : *Ramadas a comparé le Gourou à la mère. La mère naturellement aime son enfant, mais l'amour du Gourou est infiniment supérieur. L'initiation donnée par lui nous confère une nouvelle naissance. La mère vous met au monde physiquement et le Gourou, spirituellement, donne une naissance ou vous réalisez la paix et la félicité éternelle... De même que la sollicitude maternelle est nécessaire à l'enfant, ainsi celle du Gourou est essentielle au disciple qui est rené spirituellement. Le Gourou et Dieu ne font qu'un (Swami Ramdas, Entretiens de Hadeyah p. 101) Le Gourou sait exactement ce qu'il nous faut et nous donne ce dont nous avons besoin : Celle-là est une mère qui a la capacité de savoir et d'évaluer exactement ce dont son enfant a besoin. C'est parce qu'elle sait avoir de la mansuétude pour les erreurs de son enfant et qu'elle sait comment lui pardonner qu'elle est appelée "mère"*

(Ma Anandamayi). En ce sens, un Saint-François d'Assise était un vrai Gourou : *En réalité, François avait un coeur de mère. Il était plus enclin à pardonner qu'à gronder ou à punir. S'il punissait, il prenait sur lui une punition plus forte.* (Soeur Devamata, Shri Ramakrishna et Saint François d'Assise, p. 15).

## LE COLLIER DE KALI

A un frère qui lui demandait un jour pourquoi il recueillait si soigneusement même les écrits des païens, Saint François d'Assise répondit : *Mon fils, c'est parce qu'ils renferment les lettres qui servent à former le très glorieux Nom de Dieu, notre sauveur. D'ailleurs tout ce qui s'y trouve de bon n'appartient ni aux païens, ni aux autres hommes, mais à Dieu seul, source de tout bien.*

Si Saint François d'Assise avait ainsi saisi intuitivement le caractère divin des lettres de l'alphabet occidental, les sages de l'Inde ont depuis longtemps mis en évidence le pouvoir magique des lettres de la langue sacrée primordiale qu'est le sanskrit. Celles-ci sont considérées comme autant de "petites mères" ou "matrikas", formes subtiles de la parole grossière, car elles créent les mots et les nourrissent de leur sens. Chaque lettre est sacrée, chaque lettre est la matrice du Divin, et leur combinaison engendre le son originel, celui de l'Absolu.

On peut rapprocher cette conception de celle de la Kabbale juive. L'alphabet hébreu comprend trente-deux lettres de la fondation, trois mères, sept doubles et douze simples : *Trois mères, aleph, mem, schin, constituent le grand mystère, majestueux, occulte et scellé par six sceaux et d'elles sortirent l'air, l'eau et le feu ; de ceux-ci provinrent les pères et de ces derniers les enfants* (Sepher Yetsira III,1). Pour Abraham Aboulafia, la méditation est une combinaison des lettres et de leurs différentes voyelles, car chaque lettre, de par son caractère sacré, révèle le profond mystère du monde de la béatitude : *Sache qu'il y a en l'homme trois choses créées selon trois lettres-mères : aleph, mem, schin qui sont combinées avec le yod, hé, waw et ce sont les trois anges nommés feu, air et eau* (Hayyê ha-olam ha-ba).

Le collier de têtes que porte Kali autour du cou symbolise les cinquante et une lettres de l'alphabet sanskrit. Cette guirlande de lettres représente l'univers des noms et des formes, i.e. la parole (shabda) et sa signification (artha). Pour le fou de Dieu, toute lettre devient la présence vivante et immanente de la Mère :

*Tout ce que perçoivent les oreilles*

*Tout est en vérité le mantra de la Mère ;*

*Des lettres de l'alphabet Kali est la substance même,*

*Chacune contient son Nom.*

*Transporté d'allégresse, Ramprasad s'écrie :*

*Brahmamayi est présente en toute chose !*

Ramprasad

Lors de l'initiation, le Gourou transmet le plus souvent un mantra (littéralement formule qui permet de stabiliser le mental). Le mantra est prière, forme présente de la Mère. Le mantra est combinaison de lettres et celles-ci sont de la même nature que la Mère : Tant que l'on est lié par l'idée de "je" et "toi" et que l'on s'identifie à son ego, le mantra représente l'Être Suprême Lui-même manifesté comme son... Vous croyez être complètement enchaîné, mais ce n'est que votre mental qui le croit. C'est pourquoi la Connaissance véritable peut survenir au moment où l'on prononce une parole de puissance, composée simplement de quelques lettres ordinaires assemblées. Le shabda suffit pour vous fixer dans le Soi (Ma Anandamayi).

### DE MON AME A TON AME

La transmission se fait dans le Zen "I Shin den Shin", "de mon âme à ton âme", de l'esprit du Maître à celui du disciple : Le Bouddha a la capacité de s'éveiller Lui-même. Le Bouddha transmet au Bouddha, cela, jusqu'à maintenant sans qu'il y ait eu d'interruption. Celui qui a pu s'éveiller, comment ne serait-il pas le Bouddha ? (Maître Dogen, Gakudo Yojin Shu). Le Maître ne fait rien d'autre qu'éveiller le disciple à sa véritable Nature, à son Soi, au Gourou intérieur qui, parce qu'invisible et inaccessible, a pris une forme extérieure pour nous aider à Le retrouver : Maya, la mère de l'univers, la connaissance voilée issue de l'ignorance, réside dans le corps. Le mot "Gourou" désigne celui dont la lumière révèle la véritable connaissance (Gourou Gita, 10). Nous ne devons pas nous attacher à l'apparence physique du Maître, mais à la lumière intérieure qui brille en lui. Ramakrishna, qui ne prétendait pas être autre chose qu'une machine dirigée par la Mère, disait : Vous pouvez admirer ma photo, vous pouvez penser à moi, mais pas à ce corps-ci qui n'a pas d'importance. Pensez à Cela qui est au-dedans. C'est Cela qui donne la lumière de la vie spirituelle. Pensez à Cela. Méditez sur Cela.

Bien que n'ayant jamais été liée, la Mère s'incarne d'âge en âge pour se libérer et libérer l'univers. Elle s'incarne sous une forme physique pour jouer le jeu de l'initiation : Abusée par ma propre Maya, Me méconnaissant Moi-même, je transmigre depuis des temps immémoriaux. Puis devenue disciple d'un maître, je me reconnais à nouveau. Bien qu'éternellement délivrée, je dois sans cesse à nouveau Me délivrer (Tripurarahasya, Jnanakhanda, XX). Celle que nul ne connaît (Para) s'incarne sous une apparence physique (Sthula) afin de nous transmettre un mantra dans lequel est serti sa forme subtile (Sukshma) et ceci dans l'unique but de nous faire réaliser que nous aussi sommes Cela (para) : "So 'Ham" "Je suis Elle". N'oubliez jamais que Mère est omniprésente, dit la Sainte Mère Amritanandamayi. Ayez foi que le Soi de Mère et le Vôtre ne font qu'un. Le seul mantra de Mère est donc son propre Nom et elle est elle-même son propre Gourou : Je n'ai jamais eu de Gourou, ni reçu l'initiation ou un mantra quelconque. Amma, Amma, tel était le mantra que j'avais l'habitude de chanter.

## COMME UN ENFANT SEVRE...

Les disciples sont comme des enfants égarés que le Gourou appelle à Lui pour les sauver de la prison ténébreuse de l'ego : *Comme un enfant sevré pleure et appelle sa mère, ainsi crie vers Dieu l'âme qui ne veut rien que Lui* (Angelus Silesius, Pèlerin Chérubinique I, 67). La seule présence de la Mère fait se dissiper toute crainte : *La foi est un enfant qui n'a pas peur de pénétrer dans le noir lorsque sa mère l'appelle, disait Tagore. Prendre refuge aveuglément auprès du Gourou en s'agrippant à ses pieds est le plus sûr moyen de trouver la délivrance :*

*Rien n'égale ce nom de Mère,  
C'est pourquoi, ô Mère,  
Je crie vers Toi : "Mère ! Mère !"  
Pour gagner Tes pieds qui abolissent la peur !*

Ramprasad

Inversement le Gourou ressent l'ardente nécessité d'enfanter. Souvenons-nous de Ramakrishna implorant la Mère divine de lui donner des disciples : *Venez, vous qui aimez Dieu, ne tardez pas. Oh, comme je languis de vous voir tous ! Venez, vous êtes mes bien-aimés, sinon la vie quittera ce corps. Dès que ses disciples se mettaient à parler de sujets futiles, Ramakrishna se rendait sur le balcon du temple et appelait : Oh ! mes enfants, où êtes-vous ? Venez entendre des paroles de spiritualité. La Mère Divine ne lui avait-elle pas prédit un jour : Toi et Moi, nous sommes un. Que le but de ta vie dans ce monde soit une dévotion profonde pour moi. Passe quelques jours dans ce monde pour le bien de l'humanité, vers toi viendront de nombreux adorateurs. Tu seras alors heureux de voir qu'il n'y a pas seulement des mondains dans le monde, mais aussi des personnes pures et libres des désirs du monde, n'aimant que moi seule, leur Mère Divine. Rien d'étonnant si l'on retrouve le même épisode dans la vie de Mata Amritanandamayi, autre incarnation contemporaine de la Mère Divine. Celle-ci entendit un jour une voix intérieure lui dire : Mon enfant, je n'ai nul lieu précis où demeurer et réside en chaque être. Tu n'es pas née uniquement pour jouir de la Pure Béatitude du Soi, mais pour consoler l'humanité souffrante. Adore-moi dans le coeur de tous les êtres, délivre-les des souffrances de ce monde.*

Jésus annonce également la naissance spirituelle de ses disciples dans les douleurs de l'enfantement : *Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde (Jn 16.21). La Vierge symbolise la virginité de notre propre mental qui enfante Jésus en nous-mêmes : Je dois être Marie, et enfanter Dieu, s'il faut qu'il m'accorde la béatitude pour l'éternité ; Qui est clair comme la lumière, pur comme la source, est choisi par Dieu pour être Vierge (Angelus Silesius, I, 23, 154). L'âme du mystique est semblable à la Virginité de Marie disent dans le même sens les soufis : Si ton âme est assez pure et assez pleine d'amour, elle devient comme Marie, elle*

*engendre le Messie ; Chacun de nous a un Jésus en lui : mais tant que les douleurs de l'enfantement ne se manifestent pas en nous, notre Jésus ne naît pas (Rumi). Notre véritable naissance, c'est celle qui nous fait renaître en Jésus : De ton corps, comme Marie, fais naître un Jésus sans père : il faut naître deux fois, une fois de la mère, une autre fois de soi-même (Rumi)\*.*

C'est le Gourou qui permet cette maternité spirituelle. Ainsi en va-t-il dans le christianisme, de la relation entre une Madame Guyon et ses enfants spirituels, dont le plus célèbre n'est autre que Fénelon : *il se fit de lui à moi comme une filiation spirituelle. Son désir d'enfanter est tel que Madame Guyon s'écrie comme Ramakrishna : Donnez-moi des enfants ou je mourrai. Elle ressent comme une mère toutes les douleurs de l'accouchement : Je souffris huit jours entiers ; après je me trouvai unie à lui sans obstacle... Après l'accouchement, c'est toute la joie de contempler son nouveau-né qu'elle exprime : Je ne pouvais douter de l'avoir engendré à Jésus-Christ... Je ne pouvais m'empêcher de le regarder comme mon fils. En mère authentique, elle est prête à tout endurer pour lui : Je m'offris pour le porter dans mon sein et pour souffrir pour lui tout ce qu'il plairait à l'amour... (Madame Guyon, Autobiographie). L'expérience quiétiste rejoint ici la vision prophétique d'un Isaïe qui, dans la Bible, compare Dieu à une mère qui venant d'enfanter cajole et protège son rejeton : Comme celui que sa mère console, Moi aussi, je vous consolerais (Isaïe, 66.12).*

### NOTRE DAME AUX DOUX SEINS DEVOILES

*Vous serez allaités, portés sur les hanches et cajolés sur les genoux, poursuit Isaïe. Cet enfantement spirituel n'est possible que si nous sommes totalement purs, dépouillés, nus : Dans ces moments, Dieu te bénit en t'enlevant toutes choses, en te mettant à nu (Maître Eckhart) ; Qu'il est heureux l'esprit qui repose au sein du Bien-Aimé ! Qui est nu de Dieu, et de toutes choses, et de lui-même (Angelus Silesius I, 130). Celui dont le mental est pacifié redevient comme un petit enfant : Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétrinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant... (log 37). Déposer ses vêtements, dépouiller le "vieil homme" signifie rejeter l'ego. Être pauvre en esprit signifie chercher tel un bébé le sein maternel pour y boire le lait qui seul apaise la soif d'Absolu :*

*Là, Il m'a donné ses mamelles.*

*(Saint Jean de la Croix, Cantique spirituel XIX).*

\*. C'est pourquoi la véritable incarnation est d'abord intérieure : "Si Marie n'avait pas d'abord conçu spirituellement Dieu, il ne serait jamais né d'elle corporellement... Dieu préfère être né spirituellement de chaque vierge, de chaque âme bonne, plutôt que d'être corporellement né de Marie"(Maître Eckhart, Ave gratia plena).

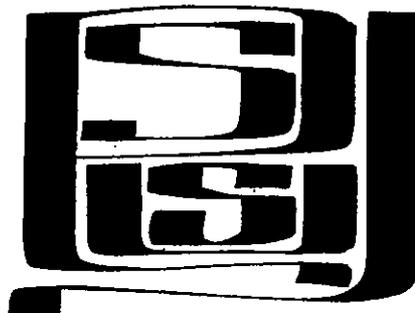
Le lait de la Vierge symbolise l'Ineffable, la connaissance par laquelle je me connais moi-même, découvrant mon Soi en son sein. Si mon mental est vierge, le lait est le seul nectar auquel je puisse goûter : *Dieu boit le lait de la Vierge et te montre clairement par là que la vraie virginité est sa boisson et son breuvage ; Dieu, chose inouïe, s'enferme en la petitesse de l'enfant ; ah, puissé-je donc être enfant en cet enfant !* (Angelus Silesius I, 49-50). Lorsque, nu comme un ver, nous nous blottissons dans les bras de notre Mère, c'est que nous sommes au seuil de l'Amour Suprême, où par l'union nous réintégrons notre unité : *Heureux celui qui aime sa Mère et qui se repose en paix sur son sein !* (Evangile de la Paix) ; *Lorsque vous réaliserez qui vous êtes, vous saurez alors que Mère a toujours été à l'intérieur de vous* (Mata Amritanandamayi).

Dans le Rig Veda (I, 164, 49), les seins de la Déesse Sarasvatî sont un réservoir inépuisable de nectar qui confère à qui sait s'en abreuver la Gnose suprême et éternelle. Selon le Zohar (257c), le VI<sup>o</sup> Palais, celui de l'Amour, présente les mamelles du monde et pour cette raison porte le nom de Schaddaï (le Puissant). Pour Ibn Arabi, la filiation par le lait symbolise la parenté spirituelle de tous les frères qui ont tété le même sein maternel. Si les "fils d'Abraham" sont frères de lait, c'est qu'ils ont bu le lait de la Gnose : *"La Demeure bienheureuse" (La Cité de l'Or pur) n'accueille que les hommes qui sont frères de lait... car ceux-là seuls comptent au regard de Dieu. Ne vis-tu pas la Gnose t'apparaître sous l'aspect du lait dans l'habitable de l'Imagination active ? Eh bien, cela est dû à l'allaitement qui fut le tien.* (Ibn Arabi, l'Alchimie du bonheur parfait). Et si dans le Cantique des cantiques, les seins de la Bien-Aimée sont le trésor dont l'amoureux doit s'emparer (VII, 8) tandis que le lait et le miel représentent le nectar de l'union (IV,11), y a-t-il en définitive plus belle image de la Mère que celle que Saint Bernard appelle *Notre Dame aux doux seins dévoilés*, plus beau symbole de la Gnose que celui du lait virginal de Celle qui donne la Vie ?

*Ces petits qui têtent sont semblables  
à ceux qui entrent dans le Royaume. (log 22)*

*Moi seul, je diffère des autres hommes  
parce que je tiens à téter ma Mère. (Tao To King XX)*

Yves Moatty



# POÉSIES

Le Maître

n'est pas celui qui harnache  
la puissance de l'état sauvage  
Mais l'homme prompt à mettre à nu  
le bond du fauve

A l'heure du loup qui dérouté le temps,  
il faudrait rameuter tous les doutes  
pour en nourrir le feu où les confondre  
et réapprendre ainsi que l'origine est sans fin.

Ruée barbare patiemment retenue  
au seuil du brasier qu'elle porte en elle  
et de la ville aux mille pertuis

Au sommet se tiendra le prince du sang  
pour avoir su lui donner droit de cité

Jacques

Dans la Forêt deux oiseaux appellent  
Et pourtant, en un juste sens, ne s'en trouve qu'un seul.

Lamsprinck  
Traité de la Pierre Philosophale

deux oiseaux sur un roc  
effleurement d'une aile  
les grands tambours résonnent  
un fracas de tonnerre  
et le pavillon d'or embrase  
l'arbre aux multiples soleils

quelle est celle qui danse là  
avec ses grands cheveux de feu  
pour la dernière fois une danse d'épouvante  
soleil serpent s'enroulant sur son axe  
tu dévores le rubis où toute aube ruisselle

ici ailleurs et nulle part  
dans un mirage s'exhalent les nuages  
et pour l'écho des conques  
comme un éclair de joie  
un oiseau sur un lac

Yves

Et qui donc à l'oreille  
nous parle encore du lieu vrai...

Saint-John Perse  
Amers

déesse qui fascines  
le grand serpent de pierre  
fuyant de cime en cime  
tu dessines  
du tintement de tes clochettes  
un chant inachevé  
aux portes de la nuit

diadème qui scintilles  
sur l'océan des neiges  
mille vagues de cristal  
d'un seul clin d'oeil  
tu dissipes tout lieu  
lieu de tout temps et de tout vent

en revêtant ton nom  
dans le non-temps d'une pulsion  
au plus infime de l'obscur  
j'ai retrouvé la clef majeure  
de ton secret qui est le mien

car tu es là où tu n'es pas

Yves

la nuit la vitre donne  
sur les Ourses  
la solitude  
sur la solitude  
en quête de  
divine amnésie

mercure et soufre  
agitent le monde  
délogent sans cesse  
le moi qui désire  
depuis des lunes  
n'être que l'Être

sans savoir si la mort  
fleur de ce désir  
est un songe  
ni pourquoi le Ciel  
ne se voit que  
du Ciel du Coeur

inattendu comme  
la joie ses sons graves  
la tristesse des aigus

la plus ancienne évidence

manoune